



Les  
Marionnettes  
du destin

ROMAN

\*\*\*\*

MARIE-BERNADETTE DUPUY

LES ÉDITIONS JCL  
Extrait de la publication



**LES MARIONNETTES DU DESTIN**  
*est le quatre cent cinquantième livre*  
*publié par Les éditions JCL inc.*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dupuy, Marie-Bernadette, 1952-

Les marionnettes du destin

Suite de: Les soupirs du vent.

ISBN 978-2-89431-450-0

I. Titre.

PQ2664.U693M37 2011

843'.914

C2011-940795-7

**© Les éditions JCL inc., 2011**

*Édition originale: mai 2011*

*Première réimpression: juin 2011*

*Deuxième réimpression: septembre 2011*

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Éditions JCL inc.

# Les Marionnettes du destin

**Les éditions JCL inc.**  
930, rue Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9  
Tél.: (418) 696-0536 – Téléc.: (418) 696-3132 – [www.jcl.qc.ca](http://www.jcl.qc.ca)  
ISBN 978-2-89431-450-0

MARIE-BERNADETTE DUPUY

# Les Marionnettes du destin

ROMAN



LES ÉDITIONS JCL

## DE LA MÊME AUTEURE :

*Les Ravages de la passion*, tome V, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2010, 638 p.

*La Grotte aux fées*, tome IV, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2009, 650 p.

*Les Tristes Noces*, tome III, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 646 p.

*Le Chemin des falaises*, tome II, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2007, 634 p.

*Le Moulin du loup*, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2007, 564 p.

*Les Marionnettes du destin*, tome IV, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2011, 728 p.

*Les Soupirs du vent*, tome III, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2010, 752 p.

*Le Rossignol de Val-Jalbert*, tome II, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2009, 792 p.

*L'Enfant des neiges*, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 656 p.

*La Demoiselle des Bories*, tome II, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2005, 606 p.

*L'Orpheline du Bois des Loups*, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2002, 379 p.

*Les Fiancés du Rhin*, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2010, 790 p.

*Le Val de l'espoir*, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2007, 416 p.

*Le Cachot de Hauteville*, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2006, 320 p.

*Le Refuge aux roses*, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2005, 200 p.

*Le Chant de l'Océan*, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2004, 434 p.

*Les Enfants du Pas du Loup*, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2004, 250 p.

*L'Amour écorché*, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2003, 284 p.

### DONNEZ AUX LIVRES

La fondation **Cultures à partager** récupère vos livres inutilisés et les distribue aux enfants des pays en voie de développement pour leur donner accès à l'alphabétisation.



### UNE NOUVELLE VIE

Pour connaître le dépôt de livres usagés le plus près de chez vous, composez sans frais le 1-855-545-3133 et visitez le site Internet : [www.culturesapartager.org](http://www.culturesapartager.org)



*Je voudrais témoigner ici toute ma gratitude  
à celles et ceux qui m'ont aidée et guidée  
dans ma quête d'anecdotes, de documents.*

*Un grand merci à Jean-Claude Larouche,  
mon éditeur. Grâce à lui, chaque année,  
j'ai le bonheur de fouler le sol québécois  
et d'y retrouver des amis très chers.*

*Et une pensée affectueuse pour Alicia,  
une de mes jeunes lectrices de Desbiens,  
que j'ai eu le grand plaisir de rencontrer au Québec.*



## Note de l'auteure

En écrivant les dernières lignes du tome III, intitulé *Les Soupirs du vent*, j'ai laissé Hermine et Toshan enlacés près de la chute d'eau de la rivière Ouiatchouan, à Val-Jalbert. La guerre commençait à enflammer le monde entier et bouleversait déjà l'existence ordinaire de mes personnages.

Je ne pouvais pas en rester là. Je me suis de nouveau plongée dans l'étude d'une importante documentation afin de dépeindre les aventures et les tourments de mes chers héros.

Bien sûr, j'ai dû mêler la fiction à la réalité et des personnages réels côtoient parfois ceux dont j'ai imaginé le palpitant destin.

Les Canadiens ont souffert dans leur chair et dans leur âme de ce long conflit qui a fait tant de victimes partout sur notre planète.

Je tenais, de tout mon cœur de Française, à rendre hommage à leur dévouement, à leur engagement, en émaillant mon récit de faits authentiques.

Bien des années se sont écoulées depuis ce désastreux conflit. Aussi, je voudrais préciser un point capital. Comme bien des romanciers soucieux de respecter le climat d'une époque précise, j'ai dû évoquer les Allemands dans leur rôle d'ennemis. Cependant, par souci d'équité, j'ai souligné que beaucoup parmi eux subissaient également de terribles épreuves, dans leur pays ou ailleurs, en butte à la haine générale, eux à qui, le plus souvent, on n'avait pas laissé le choix de s'engager. Certains sont passés du côté de la résistance française, d'autres sont morts pour avoir refusé d'obéir à Hitler. Il ne faut rien oublier, ni le mal ni le bien.

J'ai tenu en outre à évoquer le délicat sujet des pensionnats d'enfants amérindiens qui ont ouvert leurs portes dans les années 1920 et où se sont déroulées de graves

exactions. Cependant, je tiens à préciser ici que ce genre d'établissements n'existait pas à Chicoutimi, ni aux environs de Péribonka. C'est uniquement pour les besoins du roman que je les ai créés. Il n'aurait pas été très judicieux de ma part de citer les lieux réels, surtout pour les victimes de jadis.

J'espère que mon inspiration et mon travail sauront répondre à l'attente de mes lectrices et de mes lecteurs, du Québec et d'ailleurs.

M.-B. D.

## Table des matières

1	UN AVANT-GOÛT DE L'ENFER.....	13
2	DÉCHIREMENTS .....	39
3	L'EFFORT DE GUERRE.....	67
4	LA LOUVE .....	97
5	L'ENFANT PERDUE .....	125
6	LA PETITE SORCIÈRE .....	157
7	AU NOM DE L'INNOCENCE.....	187
8	OVIDE LAFLEUR.....	217
9	UN PÈRE ET SES FILLES .....	249
10	VERTIGES .....	279
11	SCÈNES D'HIVER.....	311
12	LA MISSION DE LAURA.....	339
13	LE NOËL DE CHARLOTTE .....	373
14	SI LOIN DE LA TERRE NATALE .....	407
15	LE PETIT PARADIS.....	439
16	L'AIR DE PARIS.....	467
17	À CHACUN SA GUERRE .....	499
18	ACTES D'AMOUR .....	529
19	DU CÔTÉ DES ANGES.....	561
20	DU SANG ET DES LARMES.....	593
21	AMÈRES RETROUVAILLES.....	625
22	BOULEVERSEMENTS .....	653
23	AU BORD DE LA PÉRIBONKA .....	687



## Un avant-goût de l'enfer

### *Golfe du Saint-Laurent, nuit du 11 au 12 mai 1942*

— Vous n'êtes pas trop ému de partir pour l'Europe? demanda en français le capitaine, un rude gaillard dont la haute taille imposait le respect.

— Non, capitaine, j'attends ce moment depuis deux ans, répondit Armand Marois.

Il venait de rejoindre sur le pont le capitaine du cargo hollandais qui faisait route vers le Royaume-Uni. Natif du pays du Lac-Saint-Jean, le jeune homme était encore vêtu de sa tenue de cuisinier. Une main sur le bastingage, il observait d'un regard mélancolique les lumières d'une localité de la rive sud du Saint-Laurent qui s'éloignaient dans la nuit noire, à tribord. Il ne connaissait pas la Gaspésie, mais cette terre qui disparaissait petit à petit appartenait quand même à son pays natal.

— Mais en m'engageant dans la marine royale, continua Armand, je ne pensais pas finir aux fourneaux d'un bateau. Tout ça parce qu'à l'armée ils m'ont trouvé un problème d'audition! Seulement, comme disaient mes parents, je suis débrouillard. La preuve! Je suis quand même à bord. La mer, ça me plaît tellement! J'ai envie de voyager et de me rendre utile. J'ai grandi dans un village ouvrier qui est maintenant à l'abandon, Val-Jalbert! Il ne s'y passe plus rien.

Le capitaine approuva distraitement, un vague sourire de politesse sur les lèvres. Il se dirigea vers la passerelle du poste de commandement, d'où son second lui faisait signe.

— Je redescends, leur cria Armand. En bas, tout le monde est déjà couché.

Il serait volontiers resté au grand air. Le fils cadet de Joseph et d'Élisabeth Marois n'avait guère changé depuis qu'il avait quitté sa famille. Mince, le teint hâlé, les cheveux courts d'un blond doré, il se savait beau garçon et il attirait facilement la sympathie. De nature, il était assez content de lui. Et les circonstances présentes lui donnaient tout lieu de se féliciter, puisqu'il avait pu prendre place dans ce cargo grâce à un poste de commis de cuisine qui se libérait. Ce bâtiment faisait partie d'un groupe de six navires marchands. Il se tourna encore une fois vers la côte.

«Je laisse qui, derrière moi? se demanda-t-il. Ma mère est morte sans que je l'aie revue, sans même que j'aie pu l'embrasser. Les filles? Je les fréquente pour me distraire. La seule qui m'intéresse vraiment se moque bien de moi.»

Dans un accès de nostalgie, il revit le doux visage de Betty, sa mère, aux bouclettes couleur de miel, et il crut sentir le velouté de ses joues quand il y déposait un léger baiser. Il pensa à Charlotte et revit ses cheveux bruns soyeux, ses yeux sombres et sa bouche si rose. Elle n'était plus fiancée à Simon, son frère aîné, mais elle s'entêtait à demeurer célibataire.

«Elle n'a pas répondu à ma plus récente lettre, se dit encore Armand. Si elle avait accepté de me revoir à Québec, je ne me serais pas embarqué. J'aurais tenté ma chance.»

Il respira une dernière fois le vent frais. Soudain, une violente explosion retentit dans la nuit, un bruit épouvantable assorti d'une clarté fulgurante.

— Des torpilles! hurla le capitaine. Le premier navire est touché!

La peur au ventre, Armand dévala l'escalier métallique et se rua sur l'entrepont. La terrible menace dont les Québécois parlaient depuis des mois prenait tout son sens. Les U-Boot allemands poursuivaient leur chasse diabolique, pareils à une meute de loups rôdant dans les profondeurs marines du Saint-Laurent. En embarquant, il savait très bien que ces bateaux-là ne seraient pas protégés par des corvettes.



« Qu'est-ce que ça changerait? pensa Armand en courant vers les cabines des matelots. Tout va si vite! »

L'écho de la déflagration le hantait. Naïvement, il espérait avoir le temps de mettre toutes ses affaires dans son sac, au cas où il faudrait embarquer dans les canots de sauvetage.

— Debout, les gars! brailla-t-il. *Wake up!* *Wake up!* Les U-Boot attaquent!

Il fallait parler anglais à défaut du hollandais. Peter, un soldat, se dressa sur sa couchette, hébété. Au même instant, l'enfer se déchaîna. La masse entière du navire, touché à son tour en plein centre, fut ébranlée. Une torpille avait percé la coque et pénétré dans les bouilloires. Des clameurs horrifiées s'élevèrent, couvertes par des grondements effrayants et des sifflements de vapeur que l'on aurait dit poussés par un serpent monstrueux.

Armand fut d'abord projeté au sol. Son cœur battait à tout rompre.

« Mon Dieu, c'est la fin! Maman! Maman! implorait-il. Je ne veux pas mourir! »

Des hurlements d'agonie lui glaçaient le sang. Il comprit que des hommes, non loin de là, étaient brûlés vifs. Ensuite, le chaos qui régna l'empêcha de réfléchir. Les matelots se ruèrent vers le pont. Armand suivit le mouvement. Le second du capitaine fit mettre une chaloupe à la mer, mais elle ne put contenir qu'une vingtaine de passagers.

— Le cargo va couler! s'égosilla un matelot.

Ceux qui dormaient et qui n'avaient pas été atteints par l'explosion des bouilloires se jetèrent par-dessus bord et se retrouvèrent en pyjama dans les flots glacés du fleuve. Ils luttèrent contre un courant puissant qui les entraînaient vers le fond. Le bateau, en sombrant, causait des remous en spirale dont la succion fatale semblait irrésistible. Il coula en six minutes.

« Nage, mon vieux, faut sacrément bien nager, se répétait Armand qui avait sauté à l'eau comme tant

---

1. Réveillez-vous!

d'autres. Maman! Charlotte! Mon Dieu, Charlotte, ma petite Charlotte! »

Pris d'une immense panique, Armand but la tasse. Des images lui traversèrent l'esprit à une vitesse hallucinante. Il se vit enfant, à sept ans, quand il fouillait l'esplanade et les hangars de la pulperie, à Val-Jalbert, pour ramasser tout ce qu'il jugeait intéressant : des boulons rouillés, des clous, des ficelles. Le plus souvent, c'était les dimanches d'été qu'il menait ses expéditions au parfum défendu. L'instant d'après, il se crut au milieu de la rue Saint-Georges avec Simon et Charlotte. Elle était encore fillette et, eux, adolescents. Ce devait être vers Noël. Ils se livraient à une bataille de boules de neige. De leur maison s'échappait l'odeur délicieuse des beignes chauds cuits par Betty.

— Maman! Ma petite maman! appela-t-il en refaisant surface, après avoir recraché de l'eau. Charlotte, je t'aime! Tu entends ça? Je t'aime!

Le jeune homme, transi, épuisé, aperçut soudain la chaloupe dansant sur les vagues. Il agita un bras et poussa un cri désespéré.

— Oh! Par icitte!

— Courage, Armand, répondit une voix.

La tête ruisselante de Peter, son voisin de cabine, lui apparut. Le soldat anglais nageait vers lui.

— Les caisses, ajouta-t-il. Il faut monter sur une caisse!

— D'accord! répondit Armand entre deux claquements de dents.

Les énormes caisses de la cargaison flottaient alentour. S'en servir comme d'un radeau pourrait peut-être lui permettre de survivre. Le visage crispé par l'effort, Peter changea de direction. Il semblait investi d'une énergie inouïe.

— Je te suis! murmura le cadet des Marois, beaucoup moins entraîné que son compagnon.

Il voulait encore y croire, mais il était un piètre nageur. Saisi par le froid du fleuve, son corps le trahissait.

« Mon Dieu, non! supplia-t-il. Non... Maman... J'veux pas mourir, non... »

L'eau le suffoqua et l'emporta. Une ultime vision lui

fut offerte, le sourire malicieux de Charlotte, un rayon de soleil sur ses lèvres roses dont il ne connaîtrait jamais la douceur.

*Québec, rue Sainte-Anne, jeudi 14 mai 1942*

Hermine Delbeau, chanteuse lyrique de renom, lisait la copie de l'article qui paraîtrait le lendemain dans *La Presse*. C'était une certaine Badette, journaliste et amie de longue date, qui lui avait apporté ce papier avant sa parution.

La vue brouillée par les larmes, elle ne déchiffrait que trop bien ces lignes dont le sens achevait de lui briser le cœur. C'était le témoignage du capitaine d'un des cargos hollandais coulé par les U-Boot deux jours auparavant.

*La nuit était froide, l'eau, glacée. En fait, un de mes hommes est mort de froid. Nous l'avons enseveli sous les eaux selon la tradition de la marine. Mon équipage se composait de marins hollandais et de quatre soldats anglais. En dépit du danger et du voisinage du sous-marin qu'il nous était impossible de voir par cette nuit d'encre, les autres navires du groupe aidèrent au sauvetage. L'attaque fut si rapide et la fin du navire si précipitée que nous n'avons eu le temps de mettre qu'une seule chaloupe à la mer. Nous étions vingt-deux hommes dans cette chaloupe qui pouvait en contenir à peine treize. Une autre chaloupe ne put être mise à la mer, car le mécanisme s'enraya. D'ailleurs, il fallait faire vite: le cargo pouvait exploser d'un moment à l'autre et l'inclinaison empêchait toute manœuvre<sup>2</sup>.*

— Mon Dieu, quelle horreur! s'écria Hermine. Le destin d'Armand se résume en quelques mots! Je ne peux pas y croire. Il est mort de froid, lui qui a connu les très rudes hivers de Val-Jalbert!

— Courage, ma chère petite, murmura Badette en posant une main affectueuse sur son épaule. Je vous ai

---

2. Texte de l'époque paru dans *La Presse* le 15 mai 1942.

apporté cet article parce que vous me l'avez demandé. Vous teniez à comprendre ce qui s'était passé durant cette nuit tragique!

En refoulant ses sanglots, Hermine hocha la tête. D'un geste nerveux, elle lissa ses longs cheveux blonds, ondulés et souples, qui encadraient un visage de madone d'une beauté émouvante.

— Hier, j'ai reçu un télégramme m'annonçant la mort d'Armand! C'était si bref que j'ai eu l'idée de vous appeler, puisque vous m'aviez communiqué votre nouvelle adresse. Badette, croyez-vous qu'il ait souffert? Ce doit être affreux, de se noyer. Quand je pense qu'il était si content d'embarquer et de travailler aux cuisines de ce bateau! Il n'avait que vingt-quatre ans! Mon Dieu!

— Il a dû d'abord perdre connaissance, à cause du froid. Je ne sais pas quoi vous dire et je déplore de vous revoir dans de telles circonstances, ma chère Hermine. En m'installant à Québec, j'espérais vous rencontrer plus souvent, ainsi que vos parents, mais nos retrouvailles sont bien tristes.

La jeune femme parvint à sourire en prenant la main de son amie. Elle déclara d'un ton plus ferme :

— Je vous remercie, c'est gentil de m'avoir rendu ce service...

— Disons que j'ai eu beaucoup de chance d'obtenir cette place à *La Presse*, affirma Badette. Ainsi, je suis au courant de tout ce qui agite le pays. Et cette sinistre affaire provoque des remous dans l'opinion publique. Les esprits s'échauffent. Cette fois, ce ne sont plus des rumeurs. Des sous-marins allemands ont pénétré dans le Saint-Laurent. Les gens exigent la vérité! La vérité, mes collègues me l'ont dite. Ces deux cargos hollandais ont été torpillés et ont coulé en quelques minutes. Les habitants du village de pêcheurs de Cloridorme, en Gaspésie, peuvent en témoigner. Ils ont cru à un tremblement de terre. L'explosion du premier navire touché a ébranlé la côte. Et, au matin, ils ont vu ces pauvres rescapés, en pyjama parfois, qui avaient nagé pendant plus de deux heures.



## SUITE DU BEST-SELLER

# Les Soupirs du vent

Mai 1942. La Seconde Guerre mondiale chamboule les destins, ébranle les certitudes et altère profondément les rapports entre les êtres. Ainsi, après son entraînement militaire à Québec, Toshan, le beau Métis, est contraint de s'embarquer pour rejoindre les troupes canadiennes en Europe, laissant Hermine désespérée. Seule avec ses trois enfants, elle devra affronter des deuils cruels et arracher à un sort dramatique Kiona, sa demi-sœur aux étranges pouvoirs.

En l'absence de son mari, la jeune femme est tentée de céder aux charmes d'Ovide Lafleur, l'instituteur qu'elle a rencontré trois ans auparavant. Mais le destin veille et, grâce à son ancien impresario, elle quitte Val-Jalbert pour une tournée de récitals lyriques en France.

Là-bas, elle espère retrouver Toshan, dont les activités dans cette guerre interminable sont de plus en plus mystérieuses. À nouveau, Kiona devra voler au secours de ceux qu'elle aime et protège.



\*



\*\*



\*\*\*



\*\*\*\*

*Les Marionnettes du destin* est le quatrième tome d'une saga grandiose signée **Marie-Bernadette Dupuy** et dont les ventes ont dépassé les 400 000 exemplaires à travers le monde.

